

Introduction du trimestre

LA VIE ÉTERNELLE : CONSIDÉRATIONS SUR LA MORT, L'ÉTAT DES MORTS ET L'ESPÉRANCE À VENIR

Dieu a créé les êtres humains pour qu'ils profitent de l'éternité dans une relation d'amour avec lui et avec sa création. Mais cette relation fut déformée par l'apparition mystérieuse du péché dans les cours célestes (Es 14.12-15 ; Ez 28.12-19 ; Ap 12.7-12), puis par la chute d'Adam et Ève (Gn 3.1-19 ; Rm 5.12). De façon dramatique, la mort a englouti non seulement l'espèce humaine mais également toute vie. Aujourd'hui, on voit des expressions de mort quand les feuilles tombent des arbres, quand les fleurs fanent dans leurs vases, quand nos animaux innocents meurent dans la souffrance, et quand nos proches nous sont enlevés brutalement. Notre monde est plein de souffrance et de larmes qui coulent sans que personne ne les essuie.

Soupirant après un monde meilleur, les gens se sont inventés de nombreux « paradis » où ils aimeraient vivre. Par exemple, en 1933, James Hilton, romancier britannique, publia son livre *Lost Horizon*, dont on tira un film du même nom quelques années plus tard, *Les horizons perdus*. Le film décrit la situation désespérée des passagers d'un avion à court de kérosène qui finit par s'écraser dans les montagnes enneigées de l'Himalaya. Le pilote meurt sur le coup, mais les quelques survivants sont tirés de la carcasse de l'avion par un groupe de tibétains et escortés jusqu'à Shangri-La, une vallée paradisiaque. Là, isolés du reste du monde, ses habitants y grandissent dans l'amour et la sagesse, menant une existence quasi immortelle faite d'harmonie et de joie durables.

Bien sûr, tout cela n'est que de la fiction.

Étant des êtres humains mortels, nous avons besoin d'assurance pour le présent et d'espérance pour l'avenir. Comme l'a si bien dit le théologien suisse Emil Brunner : « Ce que l'oxygène est aux poumons, ainsi est l'espérance pour le sens de la vie. Enlevez l'oxygène, et la mort survient par suffocation, enlevez l'espérance, et l'humanité se retrouve étouffée par manque d'air. Le désespoir survient, annonçant la paralysie des facultés intellectuelles et spirituelles à cause de ce sentiment d'absurdité de l'existence. De la même manière que le sort de l'organisme humain dépend de l'apport en oxygène, le sort de l'humanité dépend, lui, de son apport en espérance. » -- Emil Brunner, *Eternal Hope* (Londres : Lutterworth Press, 1954), p. 7. En effet, l'espérance biblique nous soutient dans les crises existentielles que nous devons affronter durant notre voyage vers l'éternité.

Contrairement à la Shangri-La imaginaire des *Horizons perdus*, notre espérance de la vie éternelle ne s'appuie pas sur « des fables habilement conçues » (2 P 1.16). Elle est fondée sur la promesse fiable de Dieu qu'un monde parfait, sans larmes, sans douleur et sans mort, existera (Ap 21.1-5). Cette précieuse promesse inspira l'église apostolique et au fil des siècles, de nombreux chrétiens l'ont crue et chérie. Sans jamais perdre de sa puissance, cette même promesse donne un sens et une raison d'être à nos vies présentes. Elle nous permet de regarder l'avenir avec confiance. Elle nous assure que tous nos bien-aimés qui sont morts en Christ seront finalement ressuscités d'entre les morts pour hériter la vie éternelle.

Ce guide d'étude de la Bible traite du grand conflit entre le bien et le mal sur le plan de deux thèmes principaux. L'un est l'origine et l'existence du péché et de la mort. L'autre est l'œuvre constante de Dieu pour résoudre ces problèmes et ramener le monde à sa condition originelle de perfection. Nous insisterons également sur la nature mortelle des humains et sur la manière dont la résurrection mène à l'immortalité. En réalité, nous ne devons pas craindre la mort, car Christ est mort pour nous, et il a vaincu la puissance de la mort. En fait, nous sommes assurés qu'il détient « les clefs de la mort et du séjour des morts » (Ap 1.18).

Ce trimestre, nous explorerons le douloureux sujet de la mort, mais sous l'angle de l'espérance qui nous est offerte à travers Jésus.

Alberto R. Timm, titulaire d'un doctorat de l'Université Andrews, est directeur adjoint de l'organisme Ellen G. White Estate, et membre du comité de l'Institut de recherche biblique (BRICOM) et du comité.